

Littérature : sélection de débuts de contes.

Consigne : choisis 2 débuts de conte au moins et colorie des indices...

En vert : le lieu. En bleu : quand ? En rouge : le héros En jaune : autres personnages

1. Le début de *Cendrillon* de Charles Perrault.

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

2. Le début de *La Barbe Bleue* de Charles Perrault.

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés. Mais, par malheur cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui.

3. Le début de *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault.

Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit : elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à celle qu'il aimerait le mieux. Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppe, car Riquet était le nom de la famille.

4. Le début de *La Belle et la Bête* de Jean-Marie Leprince de Beaumont.

Il était une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles, et comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants et leur donna toutes sortes de maîtres.

Ses filles étaient très belles ; mais la cadette surtout se faisait admirer et on l'appelait, quand elle était petite, que la Belle Enfant ; en sorte que le nom lui en resta, ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles.

5. Le début d'*Hansel et Gretel* des frères Grimm.

A la lisière d'une profonde forêt, vivait un pauvre bûcheron avec ses deux enfants et leur belle-mère. Le petit garçon s'appelait Hansel et la petite fille Gretel.

La famille avait toujours été très pauvre, mais lorsque la famine s'abattit sur le pays, ils n'eurent absolument plus rien à manger.

6. Le début du *Grand voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf.

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Nils. Ses parents se désolaient, car il ne pensait qu'à faire des bêtises.

Nils courait après les poussins. Ceux-ci avaient si peur qu'ils s'éparpillaient de tous côtés, et la poule s'essouffait à les rassembler.

Puis Nils renversait la gamelle du canard, il jetait son sabot dans les pattes de la vache et, surtout, il lançait des fléchettes sur le beau jars blanc que sa mère aimait tant. Le jars essayait de se sauver mais, après quelques pas... plouf ! il s'étalait dans la boue ! Et Nils riait comme un fou.

7. Le début de *Jack et le haricot magique*, un conte anglais.

Il était une fois une veuve très pauvre. Elle avait un fils nommé Jacques, et possédait une vache qu'on appelait Blanchelait. Elle tirait sa subsistance de ce que Blanchelait voulait bien lui donner chaque matin, et qu'elle allait vendre au marché. Mais un jour les pis de la bête restèrent secs et nul ne sut que faire.

8. Le début de *La petite fille aux allumettes* de H. C. Andersen.

Il faisait affreusement froid ; il neigeait et il commençait à faire sombre ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Par ce froid et dans cette obscurité une petite fille marchait dans la rue, tête nue et pieds nus ; oh, elle avait bien eu des pantoufles aux pieds, lorsqu'elle était sortie de chez elle, mais à quoi bon ! C'étaient de très grandes pantoufles, sa mère les avaient mises en dernier lieu, tant elles étaient grandes, et la petite les avait perdues en se dépêchant de traverser très vite ; l'une des pantoufles fut impossible à retrouver, et un garçon courait avec l'autre, disant qu'elle pourrait lui servir de berceau, quand il aurait des enfants.

La petite fille marchait donc avec ses petits pieds nus, qui étaient rouge et bleu de froid ; elle serrait dans un vieux tablier une quantité d'allumettes soufrées et en tenait un paquet à la main en marchant ; de toute la journée personne ne lui en avait acheté ; personne ne lui avait donné le moindre sou ; et elle avait faim, elle était gelée, elle avait un aspect lamentable, la pauvre petite !

Les flocons de neige tombaient sur ses cheveux dorés, mais elle ne pensait pas à cette parure. A toutes les fenêtres brillaient les lumières, et une délicieuse odeur d'oie rôtie se répandait dans la rue, car c'était la veille du jour de l'an, et ça, elle y pensait.